

CAMPAGNE CIGARE.

P3

7455

0505

1897

000

CIRCULATION 200.000

Prix 10 Cts.

UN AMOUR VRAI

PAR

LAURE CONAN



LEPROHON & LEPROHON

LIBRAIRES EDITEURS

32, rue St-Gabriel

MONTREAL, CAN.

AVIS A TOUS

Si votre Cigare ne fume pas bien
pressez le bout du feu.

Fumez le SUPERIEUR CIGARE, le meilleur sur le marche.

Un amour vrai (la Revue de Montréal, en 1878-1879)

Laure Conan



Leprohon & Leprohon (vers 1897), Montréal

Exporté de Wikisource le 03/11/2016

CIRCULATION 200.000

Prix 10 Cts.

UN AMOUR VRAI

PAR

LAURE CONAN

LEPROHON & LEPROHON

LIBRAIRES ÉDITEURS

32, rue St-Gabriel

MONTREAL, CAN.

TABLES DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

- I. Un héroïque sacrifice
- II. Fête de Saint Bernard
- III. Le drame
- IV. Après son départ

J'ai été témoin dans ma vie d'un héroïque sacrifice. Celle qui l'a fait et celui pour qui il a été fait sont maintenant dans l'éternité. J'écris ces quelques pages pour les faire connaître. Leur souvenir m'a suivie partout, mais c'est surtout ici, dans cette maison où tout me les rappelle, que j'aime à remuer *les cendres de mon cœur*.

Ô mon Dieu, vous êtes infiniment bon pour toutes vos créatures, mais vous êtes surtout bon pour ceux que vous affligez. Vous savez quel vide ils ont laissé dans ma vie et dans mon cœur ; et pourtant, même dans mes plus amères tristesses, j'éprouve un immense besoin de vous remercier et de vous bénir. Oui, soyez béni, pour m'avoir donné le bonheur de les connaître et de les aimer ; soyez béni pour cette foi profonde, pour cette admirable générosité, pour cette si grande puissance d'aimer que vous aviez mises dans ces deux nobles cœurs.

THÉRÈSE RAYNOL À SA MÈRE

Malbaie, le 14 juin 186*.

CHÈRE MÈRE,

La malle ne part que demain, mais pourquoi ne pas vous écrire ce soir ? Je suis à peu près sûre que vous vous ennuyez déjà, et je compte bien que vous ne tarderez guère à suivre votre chère imparfaite. J'ai choisi pour vous la chambre voisine de la mienne. En attendant que vous en preniez

possession, j'y ai mis la cage de mon bouvreuil, auquel je viens de dire bonsoir. Mais il faut bien vous parler un peu de mon voyage, qui n'a pas été sans intérêt. Vous vous rappelez ce jeune homme dont le courage fut tant admiré à l'incendie de notre hôtel, à Philadelphie. Figurez-vous qu'à ma très grande surprise, je l'ai retrouvé parmi les passagers. Il se nomme Francis Douglas. Je puis maintenant vous dire son nom, car j'ai fait sa connaissance ce soir.

Nous venions à peine de laisser Québec, quand je l'aperçus, se promenant sur la galerie avec le port d'un amiral. Je le reconnus du premier coup d'œil, non sans émotion, pour parler franchement. Si cela vous étonne, songez, s'il vous plaît, que vous pleuriez d'admiration en parlant du courage héroïque de cet inconnu, de l'admirable générosité avec laquelle il s'était exposé à une mort affreuse, pour sauver une pauvre chétive vieille qui ne lui était rien. Après avoir longtemps marché à l'avant du bateau, il entra dans le salon. Ce chevalier, qui risque sa vie pour sauver les vieilles infirmes, nous jeta un regard distrait. Ouvrant son sac de voyage, il y prit un livre et fut bientôt absorbé dans sa lecture. Connaissez-vous ce beau garçon ? me demanda Mme L... — Lequel ? dis-je hypocritement. — Celui qui vient d'entrer. — Non, répondis-je. Je ne parlai pas de sa belle action. Pourquoi ? Je n'en sais rien, chère mère. Mais je le considérais souvent, sans qu'il y parût, et je me disais que je ne serais nullement fâchée de savoir tout ce qui le regarde. Ne serez-vous pas fière de la raison de votre grande fille, si je vous avoue que je me surpris appelant une tempête ! C'est bien naturel. J'aurais voulu voir comment il se conduit dans un naufrage. Malheureusement, ce